

nable que nous présente Jésus-Christ n'est point une récompense due à notre travail, mais un généreux secours accordé à nos besoins et qu'il faut par conséquent, recevoir avec humilité.

2. Dieu aime tant l'humilité que, plus une âme est humble, anéantie en sa présence, plus il l'aime et la comble de ses grâces. La grâce est comme l'eau qui ne reste point sur les hauteurs, mais qui s'accumule dans les vallées, et elle est d'autant plus abondante dans l'océan que le fond descend davantage.

La Communion est l'effusion surabondante de l'amour de Jésus, elle est comme un torrent de grâces qui n'eut en notre âme : et si malgré cela notre communion est plus fructueuse, c'est que nous n'avons pas creusé notre cœur, que nous ne l'avons pas assez vidé de lui-même par l'humilité.

Si nous nous approchons de Notre-Seigneur avec un air de suffisance et sans avouer nos besoins, Il nous laissera comme nous sommes, c'est-à-dire avec notre indigence et nos besoins : *Deus resistit superbis, humilibus autem dat gratiam.*

### III. — Notre nature pécheresse.

Nous avons dit précédemment tout ce que la Sainteté de Dieu exigerait de nous quand il vient s'unir à notre âme dans la Communion. Nous sommes loin de réaliser parfaitement et tout à fait convenablement ces conditions.

1. Notre nature n'est plus dans son intégrité première, elle est dépravée, portée au mal par une inclination puissante et continuelle. Et malgré tous efforts, il est impossible à l'homme d'éviter les suites funestes du péché d'origine, de se restaurer dans la pureté parfaite. Tous les vices gardent en nous des racines, infectant notre âme et notre corps et y déformant l'image de Dieu. Dès lors, comment ne pas s'humilier quand cet être de corruption et de péché va s'unir au Fils immaculé de Dieu, à la chair née de la Vierge, à l'âme très sainte qui ne connut jamais les atteintes de la concupiscence ? Comment ne pas sentir l'abîme qui sépare notre impureté de nature, de tendances, d'être même, de la pureté de Jésus ?

2. A la corruption de notre nature, nous avons ajouté celle de notre volonté. Notre vie n'a été, et n'est encore, qu'une longue suite de péchés personnels, de révoltes plus ou moins graves contre la loi de Dieu, d'ingratitude consenties et voulues envers son amour. Chacun de ces péchés a été une insulte, un outrage jeté à la face de Jésus-Christ, et pour nous une tache, une souillure nouvelle. Nous en portons, sinon la responsabilité actuelle, du moins le souvenir et la honte.